



LA REINE LEAR

TOM LANOYE
CHRISTOPHE SERMET / CIE. DU VENDREDI

DOSSIER PÉDAGOGIQUE - JANVIER 2019

TABLE DES MATIÈRES

LE SPECTACLE	4
LA CRÉATION	4
CHRISTOPHE SERMET, METTEUR EN SCÈNE	4
TOM LANOYE, AUTEUR	5
UNE CRÉATION STUDIO THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES	5
SIMON SIEGMANN, SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE	6
JEAN-PAUL LESPAGNARD, CRÉATION COSTUMES	6
KURT D'HAESELEER, CRÉATION VIDÉO	7
MAX BODSON, CRÉATION SONORE	7
L'ÉCRITURE DU ROI LEAR À LA REINE LEAR	8
LE ROI LEAR DE WILLIAM SHAKESPEARE	8
LA REINE LEAR DE TOM LANOYE	8
ENTRETIEN AVEC TOM LANOYE	9
AVANT DE VENIR AU THÉÂTRE	10
L'HISTOIRE	10
LES PERSONNAGES	10
LES LIEUX	10
LES THÈMES	10
LES FEMMES ET LE POUVOIR	11
THÈME À DÉBATTRE 1	11
ENTRETIEN AVEC TOM LANOYE (SUITE)	11
QUELQUES PISTES POUR APPROFONDIR LE SUJET	12
DES FUTURS OBSCURS, LES ANTICIPATIONS DYSTOPIQUES	13
THÈME À DÉBATTRE 2	13
ANTICIPATIONS UTOPIQUES ET DYSTOPIQUES	13
CLIMAT	13
FRACTURE SOCIALE	13
ÉCONOMIE	13
PISTES D'ACTIVITÉS À RÉALISER EN CLASSE	15
GÉNÉRIQUE	17

LE SPECTACLE

LA CRÉATION

La Reine Lear est un spectacle créé au Théâtre National dans lequel le metteur en scène Christophe Sermet et l'auteur Tom Lanoye se retrouvent pour revisiter l'un des classiques de Shakespeare.

En 2011, Christophe Sermet crée *Mamma Medea**, pièce écrite par l'écrivain belge de langue néerlandaise Tom Lanoye. Une relecture contemporaine d'un texte classique (Euripide). Très bien accueilli par le public, ce spectacle reçut plusieurs prix. Parce qu'il aime sa théâtralité hybride (mélange de contemporain volontairement ordinaire et d'éléments baroques), le metteur en scène sollicite à nouveau Tom Lanoye. Celui-ci lui confie *De Koningin Lear***, un texte en néerlandais créé en 2015 au Toneelhuis d'Amsterdam, et joué en 2016 en allemand au Schauspiel de Frankfurt.

Traduit par Alain Van Crugten, ce texte est joué pour la toute première fois en français sur la scène du Théâtre National (du 8 au 19 janvier 2019).

Christophe Sermet réunit des acteurs d'envergure (dont certains qu'il a déjà dirigés dans *Mamma Medea*) autour d'Anne Benoît, comédienne française au parcours phénoménal et d'une présence scénique impressionnante. Son incarnation d'Elisabeth Lear, sorte de mère universelle, globale et écrasante, autour de laquelle tout gravite, est la clé de voûte du spectacle.

Christophe Sermet s'appuie non seulement, comme il aime à le faire, sur la corporalité des acteurs, la langue explosive de Lanoye mais aussi sur un cercle de créateurs pour tous les langages de la scène théâtrale (espace, lumière, son, vidéo, costumes).

*Mamma Medea

<http://bit.ly/mamamedea>

**De Koningin Lear

<http://bit.ly/koningin-lear>

CHRISTOPHE SERMET, METTEUR EN SCÈNE

En 1996, 3 ans après avoir quitté sa Suisse natale, Christophe Sermet est diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles. Il travaille comme comédien au cinéma et au théâtre mais sa rencontre avec le metteur en scène lituanien Eimuntas Nekrosius sur *Il gabbiano (La Mouette)* de Tchekhov fait éclater son désir d'être directeur d'acteurs, ce qu'il fera dès 2005, avec *Vendredi, jour de liberté* de Hugo Claus.

En 2009, il reçoit le Prix Jacques Huisman et devient assistant du metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski. La même année, au Rideau de Bruxelles dont il devient artiste associé il met en scène *Hamelin* de Juan Mayorga.

En 2010, il crée en langue française *Mamma Medea* de Tom Lanoye.

En 2013, il fonde La Compagnie du Vendredi, soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles et créé *Seuls avec l'hiver* de Céline Delbecq.

En 2014, il signe *Vania !* une nouvelle adaptation de Tchekhov en collaboration avec Natacha Belova.

En 2015, il crée *Gilles et la nuit*, pièce singulière de Hugo Claus et en avril 2017, *Les Enfants du soleil*, de Maxime Gorki.

En 2018, il adapte la nouvelle de Hugo Claus, *Le dernier lit*. Sensible aux écritures âpres et baroques, celles qui "passent davantage par le ventre que par le cerveau", il prend appui sur leur poésie, leur capacité à articuler trivialité du quotidien et dimension existentielle. Il livre des spectacles d'une énergie impressionnante et d'une grande générosité.

www.compagnieduvendredi.be

TOM LANOYE, AUTEUR

Vivant entre Anvers et Cape Town, Tom Lanoye est un écrivain belge néerlandophone auteur de romans, de poésie, de chroniques drôles et virulentes, d'essais, de courts récits et d'une vingtaine de textes pour le théâtre. Compagnon de création d'artistes comme Luk Perceval, Viviane De Muynck ou Guy Cassiers, il s'ancre dans le paysage théâtral européen notamment par sa présence en Avignon en 2007 avec *Memfisto for ever*, année où il remporte également aux Pays-Bas le prestigieux prix *Gouden Ganzenveer* pour l'ensemble de son œuvre publiée ou jouée dans plus de dix langues. Figure médiatique incontournable, intellectuel engagé – notamment contre tous les nationalismes et les discriminations relatives à l'orientation sexuelle –, il est aussi un performer en solo sur les plateaux.

C'est d'ailleurs en portant lui-même, en 2013, dans une version bilingue et sur la scène du Théâtre National, sa très autobiographique *Langue de ma mère*, qu'il rencontre un large public belge francophone.

www.lanoye.be

UNE CRÉATION STUDIO THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES

Le Studio TN est un projet d'accompagnement des artistes, résolument pensé pour les compagnies, dédiant un espace du théâtre à la création, à l'optimisation des ressources et du lieu. Ce centre de création insuffle une créativité nouvelle au théâtre en rythmant la saison autour des répétitions, des laboratoires de recherche, des rencontres avec les artistes et finalement de leurs spectacles.

Au cours des saisons, des artistes d'âge, d'origine, et de langage sensiblement différents se succéderont et travailleront dans le Studio TN, notre laboratoire de création. Ces artistes sont des meneurs de troupes, ils partagent un sens du collectif et du travail d'équipe qui confère à leur travail une grande exigence du plateau, rendant possible l'invention d'un langage singulier, où la forme et le fond n'ont définitivement plus de raisons de se distinguer. Ces artistes prennent en main leur histoire et leur questionnement au travers d'une compagnie, une aventure dont le Studio TN sera l'écrin, le temps d'une création.



© Marc Debelle

Une écriture actuelle, un espace scénique tout en tensions, un artiste-styliste impertinent à la création des costumes, l'accordage impressionnant d'un son et d'une création vidéo sophistiquées : Découvrez les artistes-créateurs talentueux dont Christophe Sermet a choisi de s'entourer.

SIMON SIEGMANN, SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE

Le scénographe et plasticien Simon Siegmann vit et travaille à Bruxelles où il a étudié la recherche graphique (ERG). Après des interventions dans des expositions collectives ou sur invitation d'autres artistes, il confronte dès 1998 son travail de plasticien avec celui d'artistes de la scène, notamment des chorégraphes Pierre Droulers, Thomas Hauert, Michèle Anne De Mey, Thierry Smits et David Zambrano.

Depuis 2004, il crée des pièces personnelles issues de ses recherches croisées entre les arts plastiques et les arts vivants. Ses sculptures-scénographies deviennent des espaces d'intervention pour d'autres artistes (chorégraphes, acteurs, poètes, musiciens).

En 2009, il conçoit et dirige *PUTAINDEBORDELDEMERDE*, un projet hybride avec une fusion des genres : installation, lecture, spectacle, nature morte dotée de paroles.

De 2008 à 2010, Simon Siegmann a été artiste associé à La Maison du spectacle - La Bellone.

Il prête son talent à des projets de design et de films et est présent au théâtre, signant scénographies et lumières pour Selma Alaoui, Aurore Fattier, Florence Minder, Fabrice Murgia, Nathalie Rozanès, Claude Schmitz, Anne-Cécile Vandalem. Il a collaboré aux trois dernières créations de Christophe Sermet.

www.simonsiegmann.be

JEAN-PAUL LESPAIGNARD, CRÉATION COSTUMES

Designer belge né à Liège en 1979 et aujourd'hui installé à Bruxelles, Jean-Paul Lespagnard est un artiste internationalement reconnu. Après avoir étudié les Arts Visuels et la création de mode à l'IFAPME de Liège, il travaille aux côtés d'Anna Sui pendant deux saisons puis devient l'assistant d'Annemie Verbeke en 2005.

En 2008, il remporte deux prix au Festival international de mode et de photographie à Hyères. Sa collection de *Jacquelines* réalisée sur le thème de la baraque à frites et racontée à la manière d'un conte décalé et fantaisiste crée la surprise. Le paysage du stylisme ne comptera plus sans lui : il crée sa marque et des défilés / happening, il collabore avec la chorégraphe américaine Meg Stuart, habille des artistes comme Yelle ou Alice on the Roof. Créateur prolifique, il multiplie les collaborations notamment avec la scène, danse et théâtre qui le passionne.

www.jeanpaullespagnard.com



KURT D'HAESELEER, CRÉATION VIDÉO

Kurt d'Haeseleer est le directeur artistique de WERKTANK, usine d'art et plate-forme de production pour les arts médiatiques, génératrice d'installations qui explorent la relation entre la technologie et la perception. Il a lui-même réalisé des vidéos et installations vidéo interactives proposées dans des festivals et expositions internationaux à Rotterdam, Tokyo, Montréal, Paris et Berlin. Il travaille régulièrement pour le théâtre, la danse et l'opéra, et réalise également ses propres performances audiovisuelles.

Il a notamment travaillé avec Guy Cassiers, Lod Muziektheater, Georges Aperghis, Muziektheater Transparant, Isabella Soupant, Jon Hassell, Franck Vigroux, Ictus, Ief Spincemaille, Peter Verhelst, Köhn.

<https://kurtdhaeseleer.com/>

MAX BODSON, CRÉATION SONORE

Max Bodson est né en 1974 à Virton. Il est diplômé en Architecture (La Cambre), Ingénieur du son (INSAS) et formé à la Théorie musicale (Académie de musique de Saint-Gilles). Tout au long des années 2000, il alterne créations vidéo, créations et performances musicales collaboratives – notamment au sein du groupe PATTON – ou solo et création d'univers sonores et musicaux pour le spectacle vivant, notamment avec le Collectif Énérvé, le Collectif Rien de spécial, Le Groupe Toc et Christophe Sermet. En 2015, il reçoit le Prix Sabam meilleure musique de scène avec *Clear Tears Troubled Waters*. Il enseigne la création sonore à L'INSAS et ARTS2 (École supérieure des Arts de Mons).

L'ÉCRITURE DU ROI LEAR À LA REINE LEAR

**"La Reine Lear n'est pas une simple adaptation,
c'est une pièce autonome et parallèle, une histoire à part entière."**

— Tom Lanoye

LE ROI LEAR DE WILLIAM SHAKESPEARE

*Le Roi Lear** est une histoire indémêlable et pessimiste dont l'action se déroule huit siècles avant notre ère. Cruelle et démesurée, en cinq actes alternant vers et prose, la tragédie raconte ce roi que l'âge contraint à transmettre son royaume, qu'un mauvais partage chasse de chez lui, errant sur une lande battue par la tempête. Et que sa déchéance conduit à la folie et – finalement – aux côtés du plus démuné de ses sujets.

Ce colosse littéraire, fait de récits imbriqués, conjugue deux intrigues parallèles. Au drame du Roi Lear s'ajoute celui du Comte de Gloucester, trahi lui aussi, et tout un monde de courtisans et de soldats portant hallebardes.

Le Roi Lear a suscité de nombreuses adaptations notamment pour le cinéma. Citons celles de Peter Brook en 1971, de Kurosawa en 1985, de Jean-Luc Godard en 1987. Il semble toujours aussi inspirant et inépuisable pour les metteurs en scène de théâtre.

* La trame originelle, *The true Chronicle of King Leir and his three daughters* (1608), s'inspirant entre autres de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth et d'autres sources encore plus archaïques, est un récit dont Shakespeare a proposé une version plus théâtrale *The Tragedy of King Lear* (1623).

LA REINE LEAR DE TOM LANOYE

Tom Lanoye prend plus de libertés que jamais à l'égard de Shakespeare, dont il s'est déjà inspiré. Il actualise radicalement (ici, pas d'armes blanches mais des cours de la bourse, des skype...) et décape le récit de ses couches superposées, tout en réinterprétant les motifs shakespeariens qui l'intéressent (les yeux crevés, la chute du haut des falaises, le fou vagabond). Il condense tous les enjeux en une unique ligne narrative (exit l'intrigue parallèle du Comte de Gloucester) et seulement neuf personnages. Au centre trône littéralement Elisabeth Lear : mère, femme d'affaires, dénuée de mots pour dire l'amour. Lanoye reprend aussi à son compte la tempête shakespearienne mais elle est ici crise mondiale, monstrueuse et multiforme.

ENTRETIEN AVEC TOM LANOYE

"Transformer un roi en reine, comme je le fais, ce n'est donc pas un gadget ou une astuce. Il y a de fortes raisons. Le Roi Lear de Shakespeare, c'était une piété inversée, le père porte le corps de la fille morte, Cordelia. Dans la Reine Lear, la fin de la pièce c'est la mère qui porte son fils."

— Tom Lanoye

Avant La Reine Lear, vous vous étiez déjà inspiré de Shakespeare, pour Hamlet vs Hamlet par exemple ?

TOM LANOYE : Oui, mais la plus grande adaptation que j'ai faite c'était *Ten Oorlog*, un travail énorme, une pièce de 12 heures à partir de ses pièces historiques, *La Guerre des Roses*, que j'avais d'abord refusé d'écrire, parce qu'il n'y avait pas assez de rôles pour des actrices. C'est le metteur en scène Luk Perceval qui m'a convaincu que c'était le thème central justement : le pouvoir qui devient de plus en plus cynique et autoritaire, qui a quelque chose à voir avec une certaine masculinité, avec le comportement des hommes vis-à-vis des femmes, avec le fait que le rôle des femmes dans une société autoritaire est de moins en moins central.

Cela dit, *La Reine Lear* n'est pas une simple adaptation, c'est une pièce autonome et parallèle, une histoire à part entière.

Avec quelles singularités ?

TL : Une adaptation serait de changer tout simplement le roi en reine dans les temps médiévaux. Mais ce ne pouvait pas être une reine avec trois filles, pour moi ça devait être une mère avec trois fils. Et dans cette époque féodale il n'y aurait pas le même point de départ comme chez Shakespeare : le fils aîné hérite de tout, les deux autres de rien. Le vrai combat, ce n'est plus le père contre ses beaux-fils, mais c'est une mère contre deux belles-filles. Ça, c'est une autre guerre familiale, je crois. Ici, c'est le grand mystère de la vie, c'est une femme qui a donné la vie. À la fin – et ça un père ne pourrait le faire – elle donne le sein à son enfant. Transformer un roi en reine, comme je le fais, ce n'est donc pas un gadget ou une astuce. Il y a de fortes raisons. *Le Roi Lear* de Shakespeare, c'était une piété inversée, le père porte le corps de la fille morte, Cordelia. Dans *la Reine Lear*, la fin de la pièce c'est la mère qui porte son fils.

Dans l'écriture de Shakespeare il y a cette complainte du Roi Lear : "*Défaites-moi ce bouton, je vous prie*". Dans ce grand chant du cygne, la mort du Roi, il y a ce détail si concret. Ici dans ma version, cela devient aussi un commencement pour elle : la mère manquée qu'elle a été, presque nue, peut prendre ses seins, les donner. Elle croit dans sa folie donner de nouveau la vie à son fils mort.

Il y a aussi de nouvelles manières de comprendre la tempête. Elle est non seulement une tempête médiévale avec des proportions bibliques, mais devient également la tempête dans la tête de la Reine, une tempête financière, et en même temps climatologique. Comme dans le temps présent.

Y a-t-il un autre thème dans la pièce ?

TL : Elisabeth Lear, est comme tout le monde. Elle sait qu'elle est en train de vieillir, n'est plus aussi forte. Elle veut faire avec la mort comme avec ses concurrents, être la plus forte, être plus maligne. Alors elle fixe les contraintes, les obligations mais dans le même temps elle reste là avec tout son staff, elle veut garder la couronne. Normalement le vieil âge ce serait de donner le pouvoir à ses enfants mais là elle le fait... sans le faire, ce qui est impossible. C'est la tragi-comédie de la vie. À un certain moment on ne peut plus suivre la nouvelle génération. Elle croit, comme le Roi Lear, avoir trouvé un moyen de ne pas lâcher, de combattre la mort, mais ça tourne très mal.

Dans ce drame de la transmission impossible, est-ce qu'elle ne "lâche" pas aussi parce qu'elle sent que le monde autour d'elle se transforme, qu'elle est perdue ?

TL : Il y a deux choses. D'abord, elle sent que sa santé mentale n'est plus bonne depuis longtemps, même si elle a caché ça pendant des années à tout le monde sauf à Kent et Oleg. Ensuite, son intuition de capitaine d'industrie lui permet de sentir que dans le monde entier, il y a quelque chose comme une tempête qui arrive, la crise bancaire et industrielle. Mais elle fait le contraire de ce qu'il faudrait faire, parce que c'est un nouveau monde et ses outils à elle sont déjà pourris. Elle devrait garder la force industrielle entre ses mains et laisser grandir. Au lieu de ça, elle divise, aussi pour échapper à ce qui est en train de se passer dans son cerveau et dans la vie réelle, le monde autour d'elle. Elle croit avoir trouvé un moyen pour se libérer d'un futur échec. Elle joue, comme si c'était une trouvaille de grande manager, une décision inattendue, inouïe, géniale. Mais tout ça c'est pour cacher sa maladie d'un côté et aussi pour trouver une solution à cette crise. Elle veut sauver la Société anonyme Lear, elle pense avoir la solution mais Kent sait qu'elle se trompe.

— Propos recueillis par Cécile Michaux, le 13 novembre 2018.

AVANT DE VENIR AU THÉÂTRE

L'HISTOIRE

Dans le quartier d'affaires se dresse une haute tour de verre, palais démesuré des rois d'aujourd'hui, dont l'activité financière toxique est le pendant contemporain des guerres incessantes et inutiles d'autrefois. Nous sommes à quelques minutes du partage de l'empire industriel et financier d'Elisabeth Lear, réincarnation féminine du vieux Roi shakespearien. La puissante figure maternelle gronde encore, mais vacille tandis que son clan – fils et belles-filles – bruisse de complots et persiffle.

À la question "*Qui de vous m'aime le plus?*", lequel des trois fils fera la réponse la plus convaincante? Quelle tempête sera la plus dévastatrice: celle qui érode le cerveau usé d'Elisabeth ou celle qui, en contrebas, sème la détresse, déchaîne les éléments, dégingue la ville et les transports en commun, dresse les pauvres contre les pauvres, recouvre tout de son voile mortel de particules fines? Qui sera la victime sacrificielle de ce chaos familial, financier et climatique contemporain et shakespearien?

LES PERSONNAGES

- Elisabeth Lear, capitaine d'industrie d'un certain âge.
- Ses trois fils: Henri, Gregory et Cornald (le cadet).
- Coralie et Alma, belles-filles d'Elisabeth Lear.
- Kent, conseiller d'Elisabeth Lear.
- Oleg, infirmier, homme de compagnie d'Elisabeth Lear.
- Un junkie SDF.

LES LIEUX

L'action se déroule dans un premier temps aux différents étages d'une tour dans le quartier d'affaires d'une ville (penthouse, suite, couloir, sous-sol des archives, hall d'entrée) puis dans la ville, pour se terminer sur le toit de la tour.

Depuis une grande ville d'Inde, Cornald reste en contact vidéo.

LES THÈMES

- Argent et puissance
- Langage, sentiments indicibles, hypocrisie sociale
- Liens familiaux, générations, (ratés de l') héritage
- Solitude et abandon
- Folie
- Idéalisme
- Femmes et pouvoir
- Crises mondiales (notamment financières, climatiques)
- Société future

LES FEMMES ET LE POUVOIR

THÈME À DÉBATTRE 1

Elisabeth Lear, personnage central et éponyme, est une figure de femme sublime et pathétique, mêlant douceur et cruauté. Personnage de théâtre monstrueux et intemporel, son oscillation entre fragilité et puissance, affects maternels et cynisme des affaires fait écho à des questions contemporaines à la croisée des notions de genre et de pouvoir.

ENTRETIEN AVEC TOM LANOYE (SUITE)

Dans votre œuvre, il y a cette forte présence des femmes, de la figure maternelle, comme dans *Mamma Medea* ou *La Langue de ma mère*.

TL: Oui, au point qu'on m'a demandé si je n'avais pas écrit cette pièce "pour ma mère" qui était comédienne amateur. C'est un peu vrai mais pas directement, pas concrètement. Et pourtant, quand j'allais – très souvent – au théâtre avec elle, elle se plaignait qu'il n'y avait pas de grands rôles pour les femmes de son âge, comme il y en a pour les hommes. Un grand rôle comme celui du Roi Lear. Ils sont très intéressants les grands rôles pour les actrices.

Donc voici *La Reine Lear*, un grand rôle de femme, qui plus est une femme de pouvoir...

TL: Oui mais c'est une femme qui, comme presque partout quand la femme tient le rôle principal, comme Angela Merkel, doit être surdouée dans son métier, extrêmement forte, sinon ce serait trop difficile pour elle. Ou alors il faut être dans une crise totale et là, il y a des femmes, comme Teresa May, qui sont appelées, au moment où aucun homme ne veut prendre la place. On voit un Boris Johnson qui attend que le malaise – Brexit ou pas Brexit – soit résolu, et après il prendra la place. Dans ces moments de grande crise, il y a selon moi comme une fausse bonhomie, des hommes font semblant qu'ils sont de grands fans des femmes dans le rôle principal, ils utilisent ça, mais ce n'est pas vrai, on fait croire que c'est de l'émancipation, mais en réalité, elles reçoivent les rôles pourris.

Dans l'univers que vous créez autour d'elle, comment Elisabeth Lear s'en sort-t-elle ?

TL: Elle est dure, elle a dû devenir dure, avoir un comportement presque machiste, pour tenir son rôle dans un monde d'affaire qui reste un monde d'hommes. Mais elle aime jouer ce rôle, être dans ce "monde des hommes". En fait, elle joue toujours le capitaine d'industrie mais tout en utilisant le fait d'être une femme, en se disant victime, en faisant du chantage émotionnel, et là, aussi dans cette compétence-là elle est surdouée. Elle joue beaucoup.

Notre société, d'aujourd'hui et peut-être même future puisque votre récit s'inscrit dans un avenir catastrophique, est donc toujours un monde d'hommes qui ne veulent pas que les femmes prennent certaines places ?

TL: Bien sûr. Par exemple, en Flandre, en politique, on parle beaucoup des quotas. Mais l'auto-discrimination des femmes est formidable: "Je ne vais pas avoir ce boulot juste parce que je suis une femme". À l'inverse, jamais on n'entend un homme dire "c'est grâce au réseau des hommes que je reçois cette fonction", il dira plutôt "c'est normal, ce sont mes qualités", comme si ça allait de soi. Quand on regarde les ministres, les secrétaires d'Etat, à la NVA par exemple qui se dit un parti d'émancipation, les plus grands rôles, les grands ministères, les présidences sont toujours pour les hommes. Dans le gouvernement flamand, oui, il y a une femme, Liesbeth Homans. Elle pourrait être Ministre-Présidente mais non, c'est Geert Bourgeois. Elles peuvent être Secrétaire d'Etat, ça oui, mais qui a la présidence? C'est Bart De Wever, depuis des années. Le Vice-Président? Sander Loones, puis Lorin Parys. Mais tout cela est masqué et toutes ces femmes elles-mêmes disent que ce sont les qualités qui donnent les postes. Mais quand on regarde dans la société: La Banque Nationale a été longtemps "des hommes et une seule femme", mais maintenant, de nouveau: beaucoup d'hommes, zéro femme. Il y a des fonctionnements qui font que les femmes ne sont pas au premier plan, des non-dits, des plans qu'on ne voit pas, des discours sur "la femme qui est mère avant tout". En réalité, il y a des femmes qui ne sont pas des mères et des femmes aussi qui sont parfaitement capables de combiner tous les rôles.

Mais quand nous la rencontrons, le pouvoir d'Elisabeth semble affaibli. N'est-elle pas le chef d'un monde, d'une entreprise qui est déjà en train d'être dépassée ?

TL: Elle était pionnière en tant que capitaine d'industrie, si forte. Elle s'est battue pour ses rêves dans ce monde d'hommes. Cette bataille que j'ai vue aussi chez ma mère. Pour mener tous ces rôles ensemble, elle a travaillé beaucoup plus qu'un homme. Et il y a une cicatrice là-dedans, ce personnage de Cornald que j'ai écrit, qui n'est pas simplement le fils le plus aimé mais aussi le fruit d'un amour interdit. Les deux autres n'avaient pas assez de talent mais ce fils-là, c'est la cicatrice de la mère qu'elle aurait voulu être (...). Mais elle est une mère manquée, qui a trop travaillé et qui, pour le plus jeune, voudrait être plus présente.

— Propos recueillis par Cécile Michaux, le 13 novembre 2018.



QUELQUES PISTES POUR APPROFONDIR LE SUJET

- **Quelques idées reçues :**
www.lemonde.fr/a-la-une/article/2007/03/07/existe-t-il-une-approche-feminine-du-pouvoir_880124_3208.html
- **Un tableau de statistiques (2015) de la répartition hommes-femmes sur le marché du travail en Belgique :**
<http://inegalites.be/Sexe-pouvoir-et-emploi-en-Belgique>
- **L'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes nous éclaire sur la situation dans la sphère politique belge (parité, quotas,...) :**
<https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/politique>
- **Une chronologie du statut des femmes en Belgique :**
https://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_du_statut_des_femmes_en_Belgique
- *Femmes de pouvoir, des hommes comme les autres ?*, Sophie Cadalen, Seuil, 2008.
- *Le Monde des femmes*, Alain Touraine, Fayard, 2006.
- *Petit Traité contre le sexisme ordinaire* Brigitte Grésy, Albin Michel, 2009.
- **Women matter par McKinsey & Cie**
<https://www.mckinsey.com/featured-insights/gender-equality/women-matter-ten-years-of-insights-on-gender-diversity>
- **Féminisation et performances économiques des entreprises par Ceram Business School**
<https://www.skema-bs.fr/Documents/faculte-recherche/osfe-feminisationetperformancesdesgrandesentreprises2011.pdf>

DES FUTURS OBSCURS, LES ANTICIPATIONS DYSTOPIQUES

THÈME À DÉBATTRE 2

Avec ses pillards, ses vitrines barricadées, sa fournaise estivale et ses pluies acides, *La Reine Lear* fourmille d'éléments qui l'apparentent à une anticipation dystopique ou dystopie, un courant de la science-fiction.

ANTICIPATIONS UTOPIQUES ET DYSTOPIQUES

Les utopies

Dans les utopies, souvent écrites en réaction à un contexte de corruption ou d'injustices sociales, les auteurs évoquent une cité, un monde amélioré jusqu'à l'idéal. Les premières œuvres, comme *Utopia* de Thomas More en 1516, proposent de se déplacer dans l'espace, vers un ailleurs fictif, une île lointaine. En évoluant, l'utopie se mettra aussi à explorer le temps : tout se passe ici-même mais dans un futur riant et apaisé, vision qui témoigne d'une candide confiance dans le progrès.

Les dystopies

Deux guerres, la shoah monstrueuse, le chaos économique et social, la menace atomique vont faire changer la tendance des imaginaires du XXI^e siècle. L'utopie devient dystopie, le rêve devient cauchemar (Le préfixe "dys-" signifie anomalies et mauvais fonctionnement). Les futurs décrits, très sombres, s'inspirent des aspects les plus anxieux de notre modernité : surveil-

lance, totalitarisme, domination de l'homme par la technique. Le XXI^e siècle va élargir les thèmes : mondialisation, uniformisation culturelle, déplacement de populations, catastrophes naturelles et climatiques vont parfois jusqu'à la destruction d'une part de l'humanité, les survivants étant enfermés dans des lieux clos et autarciques autour desquelles règne la désolation.

Les anticipations dystopiques ne sont pas tant une affaire d'avenir qu'une façon de dire l'actualité brûlante de certaines situations et les craintes qu'elles distillent. Provoquant un sursaut de conscience, ces œuvres appellent généralement à renouer avec nos pulsions utopiques, à résister aux sirènes du désenchantement. Si le théâtre leur fait aujourd'hui la part belle (*Arctique* de Anne-Cécile Vandalem, *Unter Eis* de Falk Richter...) c'est peut-être que leurs effets ont à voir avec la catharsis.

Dans *La Reine Lear*, les problématiques climatiques et la fracture sociale et économique actuelle ont inspiré Tom Lanoye pour créer ce décor dystopique.

CLIMAT

- **Sur les questions climatiques, voici une synthèse des mises en garde du récent rapport du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (le GIEC)**

www.lemonde.fr/climat/article/2018/10/08/ce-qu-il-faut-retenir-du-rapport-du-giec-sur-la-hausse-globale-des-temperatures_5366333_1652612.html

FRACTURE SOCIALE

- **Une émission à écouter**
www.franceculture.fr/emissions/cultures-monde/2018-un-monde-de-fractures-24-le-mythe-dune-croissance-equitable
- **Il y est notamment question d'un rapport sur les inégalités sociales que voici**
<https://wir2018.wid.world/files/download/wir2018-summary-french.pdf>

ÉCONOMIE

- **Le *Capital au XXI^e siècle* de Thomas Piketty (octobre 2013) est une référence. Il analyse en profondeur la manière dont la finance et l'économie évoluent depuis et en dépit de la crise bancaire de 2008. Le sujet du Capitalisme patrimonial est en filigranes de *La Reine Lear* : voici les notes de lecture de Branko Milanovic traduites en français par Martin Anota**
<http://annotations.blog.free.fr/index.php?post/2014/01/14/Le-retour-du-capitalisme-patrimonial-%3A-une-recension-du-%E2%80%98Capital-au-XXIe-si%C3%A8cle%E2%80%99-de-Thomas-Piketty>

RESSOURCES POUR L'EXPLORATION DES RÉCITS DYSTOPIQUES

LITTÉRATURE

- *Autre Monde*, Maxime Chattam, 2008 à 2018, une saga en 8 volumes.
- *Globalia*, Jean-Christophe Rufin, 2004.
- *Le Passeur*, Lois Lowry, 1993 (en littérature jeunesse, dès 12 ans)
- *Fahrenheit 451*, Ray Bradbury, 1953.
- *1984*, Georg Orwell, 1949
- *Le Meilleur des mondes*, Aldous Huxley, 1932

EN BD / ROMAN GRAPHIQUE

- *Soft City*, Hariton Pushwagner, Editions Inculte / Dernière marge, 2017 1^{re} édition en traduction française pour un roman graphique réalisé en 1970.
- *Transperceneige*, L'intégrale, Jacques Lob, Jean-Marc Rochette, 2014, Casterman (aussi au cinéma)
- *V pour Vendetta*, Alan Moore, dessin David Lloyd, 1989-1990, 6 albums, Delcourt (aussi au cinéma)
- *Sérum*, Cyril Pedrosa et Nicolas Gaignard, 2017

CINEMA & SÉRIES

- *Hunger Games*, Gary Ross puis Francis Lawrence, 4 films, 2012 à 2015.
- *Transit*, Christian Petzold, 2018.
- *La servante écarlate (série)*, Bruce Miller, 2017, d'après le roman *The Handmaid's Tale* de Margaret Atwood (1985).
- *Trepalium*, Sophie Hiet, Sébastien Mounier, Antares Bassis, 2015
- *Black Mirror*, Charlie Brooker, Jeff Armstrong, 2011
- *Les Fils de l'homme*, Alfonso Cuarón, 2006 (adapté du roman de P.D. James)
- *Bienvenue à Gattaca*, Andrew Niccol, 1998.
- *Brazil*, Terry Gilliam, 1985.
- *Blade Runner*, Ridley Scott, 1982 (adapté librement de Philip K. Dick)
- *Soleil vert*, Richard Fleischer, 1973 (adapté du roman de Harry Harrison)
- *Orange mécanique* de Stanley Kubrick, 1972 (adapté du roman d'Anthony Burgess)
- *Metropolis*, 1927, Fritz Lang.

PISTES D'ACTIVITÉS À RÉALISER EN CLASSE

1. AVANT, PENDANT ET APRÈS LE SPECTACLE

Réaliser une observation contributive de la représentation

Avant le spectacle, diviser la classe en 5 groupes de minimum 3 élèves (selon centres d'intérêt si possible): Vidéo / Espace et lumière / Son / Costumes / Jeu des acteurs

Chaque membre d'un groupe aura, durant la représentation, une mission : orienter davantage son attention sur UN des langages du théâtre et repérer les signes qui se succèdent dans CE langage-là. Il s'agit de **décrire** sans encore ni expliquer ni évaluer (lumière plutôt bleue, grosse cage en métal, bruits de pluie,...) > à l'issue du spectacle, **noter** quelques éléments saisis.

De retour en classe, mettre en commun par sous-groupes puis grand groupe, s'interroger.

La vidéo : quelles images et quels usages différents sur le plateau ? Concret, abstrait ? Réel, fiction ? Quel monde raconte la présence de la vidéo ?

L'espace scénique : éléments, horizontal, vertical, mouvements, relation avec acteurs et public ? Que raconte cette organisation de l'espace ? Quels effets de lumière viennent se combiner ?

Le son : comment le décrire ? Son direct, son enregistré ? Comment travaille-t-il sur les sensations du spectateur ?

Les costumes : attendus, inattendus ? Matières, couleurs et formes ? Quel impact ?

Et enfin, en groupe-classe : Comment tous ces éléments s'accordent-ils pour organiser et construire le récit ?

On veillera à toujours bien distinguer : signes observés, effets produits et sens, ressenti ou appréciation personnelle.

2. APRÈS SPECTACLE

Rédiger un billet critique

De retour en classe, proposer aux élèves de noter ce qui d'après eux étaient : les choses remarquables dans le spectacle, les moments d'émotions, les "bonnes idées" de mise en scène, les points forts, les points faibles, pourquoi j'enverrais un ami le voir, etc...

Comme source d'inspiration, donner à lire aux élèves les deux critiques du spectacle *Mamma Medea*, une précédente création de Christophe Sermet.

www.lalibre.be/archive/une-medee-de-2000-volts-51b8dc5ce4b0de6db9c39ba8

Et demander à chacun de rédiger à son tour un billet critique d'une quinzaine de lignes sur *La Reine Lear*. Ils pourront aussi compléter leur information dans la partie de ce dossier

> **LES CRÉATEURS**

3. AVANT-SPECTACLE

Découvrir la scène ronde du théâtre Elisabéthain et Shakespeare

La scène ronde du théâtre Elisabéthain. Pour la découvrir en images, téléchargez une application qui permet de se déplacer dans le théâtre *THE GLOBE* à Londres, reconstitution actuelle mais fidèle du "O" de bois (the wooden O) dans lequel furent joués les drames et comédies shakespeariens, avec pour tout décor, quelques objets, voiles et pancartes symboliques. Pour un public nombreux, socialement très mélangé et tout proche du plateau, habitué au mélange des langues familières et savantes, du cosmique et du quotidien. Un théâtre élémentaire et inventif, riche de conventions.

www.shakespearesglobe.com/discovery-space/globe-360

Shakespeare

Ici, des notes de lectures, très claires, de l'ouvrage de Peter Ackroyd, Shakespeare, la biographie, paru en 2008. A défaut de pouvoir lire tout l'ouvrage -passionnant!- voici le relevé synthétique des conditions concrètes de représentation (acteurs, public, scène,...) et du contexte (social, urbain, religieux,...) de travail de Shakespeare.

www.weblettres.net/pedagogie/gt.php?wg=1&p=ep2&idart=1036

4. APRÈS SPECTACLE

Quizz : qui sont ces femmes belges remarquables ?

Les femmes qui ont pris une place importante dans la société l'ont souvent conquise de haute lutte, et ce n'est pas fini... Alors, autant s'inspirer des pionnières, belges de surcroît. ROSA est le nom du Centre (fédéral) d'expertise, bibliothèque et archives pour **l'égalité des chances, le féminisme et les études féministes**. Voici une page qu'il consacre à des portraits de femmes belges ayant eu notoriété et/ou pouvoir dans différents domaines. Lesquelles connaissez-vous déjà ?

https://rosavzw.be/rosa_francais/femmes_remarquable.htm

5. AVANT OU APRÈS SPECTACLE

Composer ensemble un abécédaire du monde contemporain

Voici un relevé des termes apparaissant dans *La Reine Lear* : Micro-crédit / actifs toxiques/ actionnaires / bulle / croissance / consortium / fonds alternatifs / fonds spéculatifs / fonds prédateurs/ globalisation / holding / marché (volatil) / mondialisation / Non Profit / O.P.A./ productivité.

Pourquoi ne pas réaliser ensemble un abécédaire pour ne plus laisser le jargon nous impressionner ? Et l'enrichir d'autant de mots qui diraient les alternatives : économie circulaire / écosystème / Coefficient de Gini / développement durable / empreinte écologique/...

Chacun cherche la signification d'un terme (sur le net ou ailleurs)/Mise en commun en classe. Objectif : tout le monde comprend !

6. APRÈS SPECTACLE / ATELIER D'ÉCRITURE

Produire un récit dystopique

Voici quelques principes, questions et dispositifs facilitateurs.

- Le **format** est à définir clairement (de l'incident relaté en 1 page ou 2, à la nouvelle de quelques pages). La forme courte nécessite de se concentrer sur **un moment délimité**. Créer un **titre** est parfois d'emblée inspirant.
- Il s'agit donc de se projeter par l'imagination dans un futur "où ça dysfonctionne", hérité d'un ensemble de paramètres actuels. Il est utile de situer **un lieu** (Continent, quartier, ??) et une **date estimée** (2040 ? 2222 ? ...). Choisir ensuite **le(s) paramètre(s)** (climat, politique, santé, alimentation, environnement, société, argent, autre...) qu'on va faire évoluer jusqu'à imaginer une / des **situations-problèmes** (conflit, catastrophe, confrontation, rencontre,...). Il faut aussi déterminer qui sont les **protagonistes**. Et enfin quel est **le point de vue** et où se place le narrateur ("Je" impliqué ? observateur extérieur ?). L'usage du **présent** est le plus adéquat pour un premier exercice.
- On peut décomposer la difficulté en étapes : rédiger une description d'un lieu bien délimité -peut-être un endroit bien connu, que l'on peut avoir sous les yeux- **dans le futur** (imaginer et "dire" les images que l'on voit, un ensemble cohérent, entrer dans les détails concrets, y incorporer des "personnages". Concevoir / nommer des objets/dispositifs futurs (= créer des **néologismes**). Identifier **le problème, la crise** / le positionnement des protagonistes / un événement/ le dénouement possible, éventuel.
- Ceci ne constitue que des repères où prendre appui si nécessaire. On peut aussi écrire SANS étapes, parfois l'écriture elle-même met l'imagination et le récit en mouvement.

GÉNÉRIQUE

D'APRÈS LE TEXTE DE LA REINE LEAR: Tom Lanoye

TRADUCTION: Alain Van Crugten

MISE EN SCÈNE: Christophe Sermet

AVEC:

Elisabeth Lear: Anne Benoît

Kent: Philippe Jeusette

Cornald: Iacopo Bruno

Gregory: Yannick Renier

Henry: Baptiste Sornin

Oleg: Bogdan Zamfir

Coralie: Claire Bodson

Alma: Raphaëlle Corbisier

SCÉNOGRAPHIE ET CRÉATION LUMIÈRES: Simon Siegmann

CRÉATEUR SON: Maxime Bodson

CRÉATEUR VIDÉO: Kurt d'Haeseleer

CRÉATEUR COSTUMES: Jean-Paul Lespagnard

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE: Vladimir Steyaert

STAGIAIRE À LA MISE EN SCÈNE: Marine Bernard de Bayser

DÉCORATRICE: Eugénie Obolensky

MODÉLISTE COSTUMES: Isabelle Lhoas

COIFFURE & MAQUILLAGE: Urteza Da Fonseca

STAGIAIRE SCÉNOGRAPHIE: Victoria Penanhoat

CONCEPTEUR MÉCANIQUE ET MOTORISATION: Chris Vanneste

ADMINISTRATRICE COMPAGNIE DU VENDREDI: Sylviane Evrard

RÉGIE GÉNÉRALE: Cédric Otte

RÉGIE VIDÉO: Ludovic Desclin

RÉGIE LUMIÈRE: Corentin Christiaens

RÉGIE SON: Pawel Wnucznski

RÉGIE PLATEAU: Ludovic John, Stéphanie Denoiseux,
Dimitri Wauters

ACCOMPAGNEMENT À LA DIFFUSION:

Sabine Dacalor / Trajet(s)

sabinedacalor@trajet-s.com

CRÉATION STUDIO THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES

PRODUCTION: Théâtre National Wallonie-Bruxelles

CONSTRUCTION DÉCOR ET COSTUMES: Ateliers du Théâtre National
Wallonie-Bruxelles

COPRODUCTION: Compagnie du Vendredi – Cie. Christophe

Sermet, Théâtre de Namur, La Coop asbl, Shelter Prod

RÉALISÉ AVEC L'AIDE DE: la Fédération Wallonie-Bruxelles –
Direction du Théâtre

EN PARTENARIAT AVEC: Centre des Arts Scéniques

AVEC LE SOUTIEN DE: taxshelter.be, ING & tax-shelter

du gouvernement fédéral belge, Flanders Literature

REMERCIEMENTS PARTICULIERS À Céline Loop et Safdar Rahman

TN THEATRE NATIONAL
WALLONIE - BRUXELLES

THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES

Bd. Émile Jacqmain 111-115, B-1000 Bruxelles

+32 2 203 53 03

info@theatrenational.be

www.theatrenational.be



CONTACT SERVICE ÉDUCATIF ET RÉSERVATIONS SCOLAIRES

vbertollo@theatrenational.be

+32 2 274.2325

CONTACT DOSSIER PÉDAGOGIQUE DE LA REINE LEAR

cmichaux@theatrenational.be

LE SOIR

lechoix

MUSIc3

La 1ère

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

ING

taxshelter.be
shelter prod

CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES

FLANDERS LITERATURE

**CONSTRUCTEURS
D'HISTOIRES /
STORY MAKERS /
VERHALEN-
BOUWERS**